

# Itinéraire géographique et souvenirs « historiques » en Bigétié

Jean-Louis Chaléard (1968)

## L'entrée à l'école

Faut-il évoquer des souvenirs d'École ou la figure marquante de Jean-Louis Biget ? Sans doute les deux, tant Jean-Louis Biget fait partie intégrante de ce passé où se mêlent amitié, apprentissage et travail collectif, et tant sa présence a contribué à l'animation de la section d'histoire-géographie de Saint-Cloud.

Je suis entré à l'École en 1968, année de hautes turbulences... Le concours avait été reporté plusieurs fois, pour finalement se dérouler en septembre. Je me souviens de la proclamation des résultats. J'arrivais au pavillon de Valois, à l'entrée du parc de Saint-Cloud. François Morand, enseignant en géographie à l'École et membre du jury, s'est précipité vers moi pour me convaincre de choisir géographie. Il a réussi. Mais la lune de miel avec notre caïman géographe ne dura que quelques mois, et s'acheva dès lors que je lui eus annoncé que je renonçais à sonder en juillet le marais de Cessières, où il dirigeait une équipe de recherche, pour partir en septembre faire ma maîtrise au Sénégal. Il faut dire qu'à l'époque, la voie « normale » sinon exclusive était de faire biogéographie quand on entrait en géographie à l'École. Quoi qu'il en soit, géographe non « bio » et « sénégalais », je n'ai guère que des vues intermittentes de mes années d'École au sein de la section d'histoire-géographie.

Les enseignants de ladite section avaient bien fait les choses. Dès l'automne 1968, il fut proposé aux nouveaux entrants de participer à un premier voyage d'étude qui se tenait en France, dans le Sud-Ouest. Ce fut l'occasion de découvrir l'équipe des historiens, ses liens avec les géographes, l'ambiance chaleureuse qui régnait. Après une mise en bouche sur la Chataigneraie présentée par Roland Pourtier, l'autre enseignant géographe, tout juste rentré du Cambodge, les choses sérieuses ont commencé. J'ai été de découverte en découverte avec Saint-Sernin de Toulouse, Moissac... Et surtout, apothéose du voyage, la cathédrale d'Albi et le palais de la Berbie présentés par le maître absolu des lieux : Jean-Louis Biget. C'est là que m'ont été « révélés » des fragments de l'histoire médiévale, largement ignorée en classe préparatoire, et que j'ai eu les premiers contacts avec la méthode « Biget » sur le terrain, faite de réflexions et de mises en contexte générales, alliées à des études fines des bâtiments et de leur signification. La description des villes médiévales, leur organisation spatiale et sociale, leurs liens avec le plat pays et d'autres foyers économiques, les analyses sur l'architecture ne pouvaient que combler le géographe en herbe que j'étais. Pour le reste, l'ambiance était sympa. Le fond du car chantait le *Père Dupanloup*, ce qui ne contrariait pas mon vieux fonds anticlérical, Daniel Roche entonnait le chant de gloire aux *Soldats du 17<sup>ème</sup>* et Jean-Louis Biget accompagnait les uns et les autres de sa voix puissante, dans un bel esprit collectif.

J'ai pris ensuite quelque recul par rapport à ces moments d'histoire en mouvement. Les autres excursions en 1968-1969, mixtes Fontenay-Saint-Cloud, furent organisées par des géographes et l'année suivante, en maîtrise, j'étais au Sénégal.

### **L'agrégation**

Le grand retour à l'histoire eut lieu pendant l'année d'agrégation. Pour les géographes, il y avait deux questions au programme. Une de contemporaine et une de médiévale sur les marchands au Moyen Âge, nouvelle question qui faisait l'objet du plus grand nombre d'heures de cours. Jean-Louis Biget assurait l'enseignement principal. Jean Favier faisait un cycle complet de conférences, et quelques spécialistes intervenaient ponctuellement. Le contraste entre Biget et Favier était frappant, presque caricatural. Le caïman à la carrure de rugbyman, fonceur, précis, ne laissant rien au hasard, avait commencé par plusieurs séances durant lesquelles il donnait la bibliographie de la question, ce qui m'avait fortement impressionné. Le cours de Favier, échalas mince, posé, en costume gris et nœud papillon assorti, en était presque l'opposé, survolant les contrées et les décennies, s'en tenant aux grands traits de la question. Finalement, les deux approches étaient assez complémentaires, d'autant que Jean Favier abordait la société marchande parisienne, peu ou pas vue par les autres intervenants. Et Jean-Louis avait eu raison de nous conseiller de suivre les leçons du conférencier. On ne peut pas dire que tous ces enseignements m'aient servi pour le concours puisque je suis tombé à l'écrit comme à l'oral sur la question de contemporaine. Mais les cours de Jean-Louis sur les circulations des hommes, des idées, des marchandises et des capitaux entraient en résonance avec les centres d'intérêt des géographes, ouvrant de nouveaux horizons. Et en contemporaine, il y avait la préparation de Serge Berstein, modèle de rigueur, qui assurait l'essentiel, avec ses trois heures hebdomadaires le samedi après-midi.

### **« Des Ordonnances de justice au triomphe de l'oligarchie »**

Il y avait eu, avant mon entrée à l'École, une réforme du concours. Pour la première fois on entrait à Saint-Cloud en licence. Mais la scolarité était restée de quatre ans. J'avais eu l'agrégation en troisième année et rien n'était prévu en géographie dans ce cas pour la dernière année.

De cette année, je garde surtout le souvenir du voyage d'étude d'octobre 1971 en Toscane. J'ai jeté depuis plusieurs années mes documents non indispensables. J'ai gardé (pourquoi ?) un vieux carnet du voyage d'étude. La première page s'ouvre par un titre : « Des Ordonnances de justice au triomphe de l'oligarchie ». Suivent une quarantaine de pages de notes à partir des présentations qui dépassent le cadre de Florence et Sienne, avec des passages à Pavie, Pise, Ravenne, de l'histoire moderne par Jean-Claude Hervé (peu), de la géographie (guère plus) et surtout du Jean-Louis Biget, qui alternait ou mêlait les mises au point générales (les fameuses « Ordonnances de justice... », l'histoire de Sienne) ou plus

précises (l'évolution de l'architecture florentine au XV<sup>e</sup> siècle...) avec des études fines des monuments et des œuvres d'art. Les mises au point étaient particulièrement utiles pour les géographes, souvent peu au fait des détails de l'histoire médiévale, et permettaient d'apprécier les œuvres replacées dans leur contexte historique. Nous logions à l'auberge de jeunesse de Florence. Je n'en garde aucun souvenir, si ce n'est que le confort était loin des standards habituels des voyages d'histoire-géographie de l'École. J'ai surtout en mémoire les images du centre de Florence, de la galerie des Offices, de la Piazza del Campo et du cœur de Sienne, de la campagne toscane...

Une autre excursion avait eu lieu au printemps, en Andalousie. Excursion mixte Fontenay-Saint-Cloud, organisée par Jacqueline Bonnamour (géographe qui allait devenir directrice de l'établissement après la fusion des deux écoles). Les enseignants de l'École en histoire, pour des raisons obscures, n'étaient pas présents. Passionnant en géographie, mais absence totale de référence à l'histoire. On eut juste droit à un commentaire sur Grenade, de nuit, à l'extérieur de l'Alhambra, et encore parce qu'il y avait eu une révolte des élèves... Pour en savoir plus, j'ai attendu d'autres voyages et les présentations de Biget sur les villes andalouses.



En Tunisie, Jean-Louis Chaléard, Guy Baudelle (1980, G), Jean-Claude Hervé

Je suis revenu à Saint-Cloud, comme enseignant cette fois, à partir de 1979. J'ai retrouvé Paul Arnould et Jean-Louis Tissier pour les cours. J'ai vu comment se préparait un voyage d'étude. J'ai mieux connu Jean-Louis Biget et Jean-Claude Hervé, découvert l'ami Yvon Thébert. J'ai apprécié l'esprit d'équipe qui nous animait pour la préparation à l'agrégation et pour l'organisation des excursions. Mes souvenirs comme élève et comme enseignant se mêlent un peu. On est revenu en voyage d'étude à Albi où Biget s'est montré égal à lui-même, avec à chaque fois des mises à jour inédites. On a vu l'Alhambra,

accompagné de vrais commentaires cette fois. Avec Jean-Louis Biget, on continue à s'écrire à l'occasion des vœux de nouvel an.

### Jean-Louis Chaléard (1968)



Ancien élève de l'École normale d'instituteurs de Lyon. Agrégé de géographie (1971). Thèse de troisième cycle de géographie, (1979), puis doctorat d'État en lettres et sciences humaines, Paris X- Nanterre (1994) : « Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte- d'Ivoire ». Assistant puis maître de conférences de géographie à Saint-Cloud, puis Fontenay-Saint- Cloud (1980-1995). Professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (1995-2014) ; professeur émérite (2014...).

Vice-président de l'agrégation d'histoire (1997-2002) ; directeur de l'UMR Prodig (2004-2009) ; directeur de la revue *ÉchoGéo* (2007-2021).

Travaux et publications principalement sur les campagnes dans la mondialisation et les relations ville-campagne en Afrique subsaharienne, secondairement dans les pays andins :

*Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, 1996, Karthala (coll. Hommes et sociétés), 661 p.

*Villes et campagnes dans les pays du Sud. Géographie des relations*, Paris, 1999, Karthala, 260 p. (en collaboration avec A. Dubresson).

Chaléard J.-L. (dir.), *Métropoles au Sud. Le défi des périphéries ?* Paris, 2014, Karthala, 440 p. *Géographie du développement. Territoires et mondialisation dans les Sud*, Paris, 2017, A. Colin, collection U, 270 p. (en collaboration avec T. Sanjuan).